

ques. A cet égard, il ne s'est probablement laissé dépasser par aucune institution.

Le présent Gouvernement et, à vrai dire, tous les gouvernements du pays doivent admettre que l'industrie agricole est la plus importante au Canada. C'est une industrie fondamentale. La nécessité des recherches scientifiques dans le domaine de l'agriculture grandit tous les ans. Dans deux ou trois sphères, les autorités provinciales et le gouvernement du Dominion rendent à l'heure actuelle de précieux services. Au point de vue scientifique, le gouvernement d'Ottawa a accompli des merveilles. C'est aujourd'hui une banalité de dire que l'Ouest et le pays entier ont été enrichis par la belle découverte du blé Marquis que nous devons au Dr Saunders. En coordonnant leurs efforts, les universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta cherchent la solution de quelques problèmes très épineux qui se rapportent à la culture des céréales dans l'Ouest. L'un a trait à la rouille; un autre à la découverte de variétés de blé plus hâtif. Des progrès ont été accomplis. Depuis la découverte du blé Marquis, le ministère de l'Agriculture en a trouvé un autre qui mûrit un peu plus tôt. Les plus belles intelligences du ministère recherchent actuellement d'autres variétés de blé qui, tout en étant plus précoces, promettraient un bon rendement. Afin de résoudre un problème scientifique, il faut l'attaquer de plusieurs côtés. On peut trouver un moyen d'éviter la rouille, mais ce moyen pourrait affaiblir la plante. Il faut conserver à celle-ci sa vigueur sans diminuer le rendement, et il faut que le grain puisse résister aux intempéries de la saison. Voilà quelques-unes des choses à considérer dans les essais de culture.

J'espère que, grâce aux efforts de nos différents collègues et aux moyens que l'Etat leur procurera, nos spécialistes canadiens trouveront un champ où déployer leurs activités sans être obligés d'émigrer aux Etats-Unis pour y chercher un emploi.

Je tiens aussi à parler du traité avec les Antilles qui a été longuement commenté dans le discours du trône, ainsi que dans les remarques du proposeur de l'adresse en réponse. Je ne possède pas de connaissances spéciales sur le sujet. Cependant, si ce n'est pas trop m'afficher, je dirai que j'en sais quelque chose pour avoir parcouru les Antilles il y a quelque dix ans. Je voulais partir d'Halifax, mais c'était pendant la guerre et le navire qui devait me transporter fut réquisitionné. Je pris passage sur l'un des bateaux de la *Quebec Steamship Company*, à New-York, et visitai presque toutes les îles auxquelles le traité s'applique,

sauf la Jamaïque. Je suis revenu par Halifax sur l'un des bateaux de la *Royal Mail Steamship Company*.

Pendant mon court séjour aux Antilles, j'ai constaté que les habitants éprouvaient vivement le désir d'accroître leurs relations commerciales avec le Canada. En somme, les Antillais sont fortement attachés à la Grande-Bretagne; ils refusaient de s'américaniser, autant que j'ai pu en juger dans mes entretiens avec eux. Leurs produits, chacun le sait, sont entièrement différents des nôtres, et ils sont eux-mêmes de grands consommateurs de plusieurs denrées surabondantes que nous avons à exporter.

Bien que les deux lignes de paquebots ne soient pas encore établies, je me réjouis de voir que l'application partielle du traité a déjà donné l'essor à notre commerce d'exportation et d'importation. En ma qualité d'habitant de l'Ouest, vivant dans de mornes plaines, comme quelques-uns d'entre vous le croient peut-être, je sais qu'à tout prendre, un grand nombre de gens quittent nos provinces occidentales pour la Californie, en hiver. Les uns y vont tous les ans; d'autres, tous les deux ou trois ans, de sorte que les nôtres s'y rendent souvent. Ils laissent le pays et vident leur bourse à l'étranger. Je n'ai pas comparé les distances; cependant, il y a bien loin du cœur de la Saskatchewan à Los Angeles, qui semble être l'asile recherché par plusieurs, et je crois qu'il ne leur faudrait guère plus de temps pour se rendre aux Antilles. Si les habitants de l'Ouest et ceux des vieilles provinces du Dominion qui désirent changer de climat et de milieu visitaient les Indes occidentales, il en résulterait, j'imagine, un fort achalandage pour nos bateaux et une augmentation des échanges commerciaux. J'ai passé des vacances à Los Angeles, mais je m'y suis moins plu qu'aux Antilles. Lorsque les autres bateaux seront en service sur la côte occidentale, j'espère qu'on verra toujours des affiches: "Bananes à vendre aujourd'hui." Si nous pouvons les importer comme l'a suggéré le proposeur de l'adresse et conclure des arrangements satisfaisants quant au fret, au prix de revient et au prix de vente, je ne doute pas que ce commerce se développera au Canada.

L'idée que l'importation doit se faire par New-York est absurde puisque cela n'abrège pas la distance à franchir pour se rendre à nos grands marchés, et que ce fruit est probablement plus recherché dans les régions septentrionales. New-York et les autres ports américains ont bien d'autres débouchés; ils approvisionnent la population des îles qui appartiennent aux Etats-Unis et la clientèle de l'Amérique centrale. S'ils peuvent exploiter le